

## CRIDLAND-BOILLAT, JOYCE (1927-2013)

CRIDLAND, Joyce Edith Lucy, (plus connue sous le nom de Boillat dans le milieu baptiste francophone), médecin de famille, professeure agrégée, directrice d'établissement hospitalier, secrétaire générale de l'Union baptiste, née à Toronto le 20 novembre 1927 et décédée à La Prairie le 20 janvier 2013. Elle avait épousé Maurice Boillat le 28 juillet 1955. Inhumation au cimetière de Grande-Ligne (Saint-Blaise-sur-Richelieu).



Joyce Edith Lucy Cridland est née à Toronto le 20 novembre 1927 dans une famille baptiste évangélique. Vers l'âge de seize ans, elle aspire à devenir médecin, mais avant d'entreprendre ses études dans ce domaine, elle obtient un baccalauréat en théologie, au Toronto Baptist Seminary, en 1948. Elle s'inscrit ensuite au programme de médecine de l'Université de Toronto, qu'elle termine en 1954. Durant ses études au Toronto Baptist Seminary, elle fait la connaissance d'un jeune étudiant en théologie originaire de la Suisse, Maurice-Charles Boillat, qu'elle épouse l'année suivante, le 28 juillet à l'église Bethany de la rue Pope. De cette union naîtront trois enfants : Nancy-Madeleine (1958), Myriam-Édith (1960) et Evelyne-Joyce, née prématurément et décédée.

En 1957, Maurice Boillat s'étant joint à la Mission La Bonne Nouvelle de Moncton comme directeur-adjoint et pasteur, le couple s'établit au Nouveau-Brunswick et y demeure jusqu'à son déménagement à Montréal en 1968. Durant ces onze années, Joyce Boillat pratique la médecine familiale au Moncton General Hospital et à l'Hôpital Hôtel-Dieu, et elle exerce un ministère de relation d'aide auprès des membres de l'assemblée baptiste.

À leur arrivée à Montréal, Joyce Boillat est embauchée comme omnipraticienne par le Centre hospitalier Douglas de Verdun, aujourd'hui l'Institut universitaire en santé mentale Douglas. Elle y travaillera 24 ans, successivement aux postes de directrice du Programme de psychogériatrie, du Programme de traitements spécialisés, des Services professionnels et enfin, en 1988, de directrice générale de l'hôpital. Cette dernière nomination fait du docteur Boillat la première femme directrice d'un hôpital au Québec.

Durant ce temps, de 1969 à 1979, son mari est secrétaire général de l'Union baptiste puis concurremment de 1976 à 1986, pasteur à l'église baptiste de La Prairie (voir sa biographie). Elle suit de près le travail pastoral de son mari et en 1983, quand l'Union créera un Comité d'action sociale ajoutant une nouvelle dimension à son travail d'évangélisation dans le milieu, elle en fera partie sous la présidence de Franky Narcisse.

Elle prend sa retraite de l'hôpital Douglas en septembre 1993. En reconnaissance de sa contribution exceptionnelle au bien-être des personnes vivant avec un problème de santé mentale, elle reçoit l'*Exemplary Psychiatrist Award*, en 1994.

Sa retraite la rend disponible et elle sera la seule femme à exercer la fonction de Secrétaire général de l'Union. Elle le sera de 1993 à 1995, à titre d'adjointe au comité

exécutif alors que l'Union cherche un successeur à John Gilmour, Ce ne sera pas qu'un simple passage puisqu'elle a lancé en avril 1994 une consultation générale des pasteurs et des membres d'Églises dans le but de « développer une vision pour l'Union au cours des cinq prochaines années. Le Rapport annuel de 1995 fait état de la création d'un sous-comité de concertation dont le mandat est de revoir [...] les buts, moyens et actions de notre œuvre pour avoir l'heure juste sur notre identité. Nous croyons que ce dossier est capital et qu'il va nous ré-aiguiller dans la bonne direction » (cité p. 67).

On la sollicitera peu après, en 1997, durant la maladie de David Affleck, le temps qu'on trouve un nouveau secrétaire général, intérim qui se prolongera jusqu'en 2000<sup>1</sup>. Dans ces deux situations de remplacement, Joyce Boillat a mis de côté ses intérêts personnels pour répondre aux besoins pressants de l'Union. Son désir de servir en offrant sa compétence personnelle et professionnelle dans divers contextes et à tous les niveaux la caractérise.

Durant ces années, Joyce Boillat est également professeure agrégée au Département de psychiatrie et au Département de médecine familiale de l'Université McGill ainsi que professeure invitée à la Faculté de théologie de l'Université Acadia dans sa section française à Montréal. De plus, elle met ses compétences au service de la communauté chrétienne en siégeant aux conseils d'administration de l'Union et à ceux des Ministères baptistes canadiens, de la Ligue pour la lecture de la Bible et de la Mission Bon Accueil<sup>2</sup>.

Dans son milieu professionnel, le D<sup>r</sup> Boillat a offert un témoignage chrétien sans équivoque, comme le laisse entendre l'avis de décès publié par l'Institut Douglas, le 20 janvier 2013 : « Joyce Boillat, médecin de famille et théologienne ». Si elle n'a jamais exercé ce dernier métier, le D<sup>r</sup> Boillat n'a laissé aucun doute sur son identité de chrétienne. Vingt ans après sa retraite, le milieu hospitalier se souvient d'elle pour sa compétence et son attachement à Dieu. L'Union tout autant.



Joyce en compagnie de Nancy et de Miriam en 1997

Les funérailles de Joyce Boillat auront lieu à l'église du Semeur de La Prairie et elle sera inhumée au cimetière de Grande-Ligne à Saint-Blaise sur Richelieu aux côtés de son mari et des multiples figures évangéliques qui s'y trouvent.

<sup>1</sup> C'est Roland Grimard qui deviendra secrétaire général de l'Union de 2000 à 2012.

<sup>2</sup> Issue d'une démarche d'église qui voulait aider les gens de son quartier en 1887, cet organisme centenaire a joué à Montréal un rôle d'aide sociale semblable à celui de l'Armée du Salut et est toujours actif.

Lors d'un gala de la Société biblique canadienne en 2007, le pasteur baptiste Stéphane Couture lui rendait ainsi hommage :

« Certains se servent de leurs dons, de leur formation, de leur position, pour leur propre avantage personnel, et considèrent ces choses comme un dû. Joyce, pour sa part, les a considérées comme une responsabilité et s'est servie de ce que le Seigneur lui a confié pour bénir son prochain. »

13 mars 2021

Jean-Louis Lalonde d'après le livre  
de Marie-Claude Rocher, *De pierres et de prières*

### **Sources**

Hervé Fines, (dir.), *Album du Protestantisme français en Amérique du Nord*, Montréal, L'Aurore, 1972, 128 p., p. 67.

Marie-Claude Rocher, *De pierre et de prières, Union d'Églises baptistes francophones du Canada, 50 ans de présence*, 2020, Editions du monde ordinaire, 247 p., p 113-114 et autres passages.

Le *Toronto Daily Star* donne un compte rendu du mariage le 29 juillet 1955, lequel a pu avoir lieu la veille ou quelques jours auparavant.